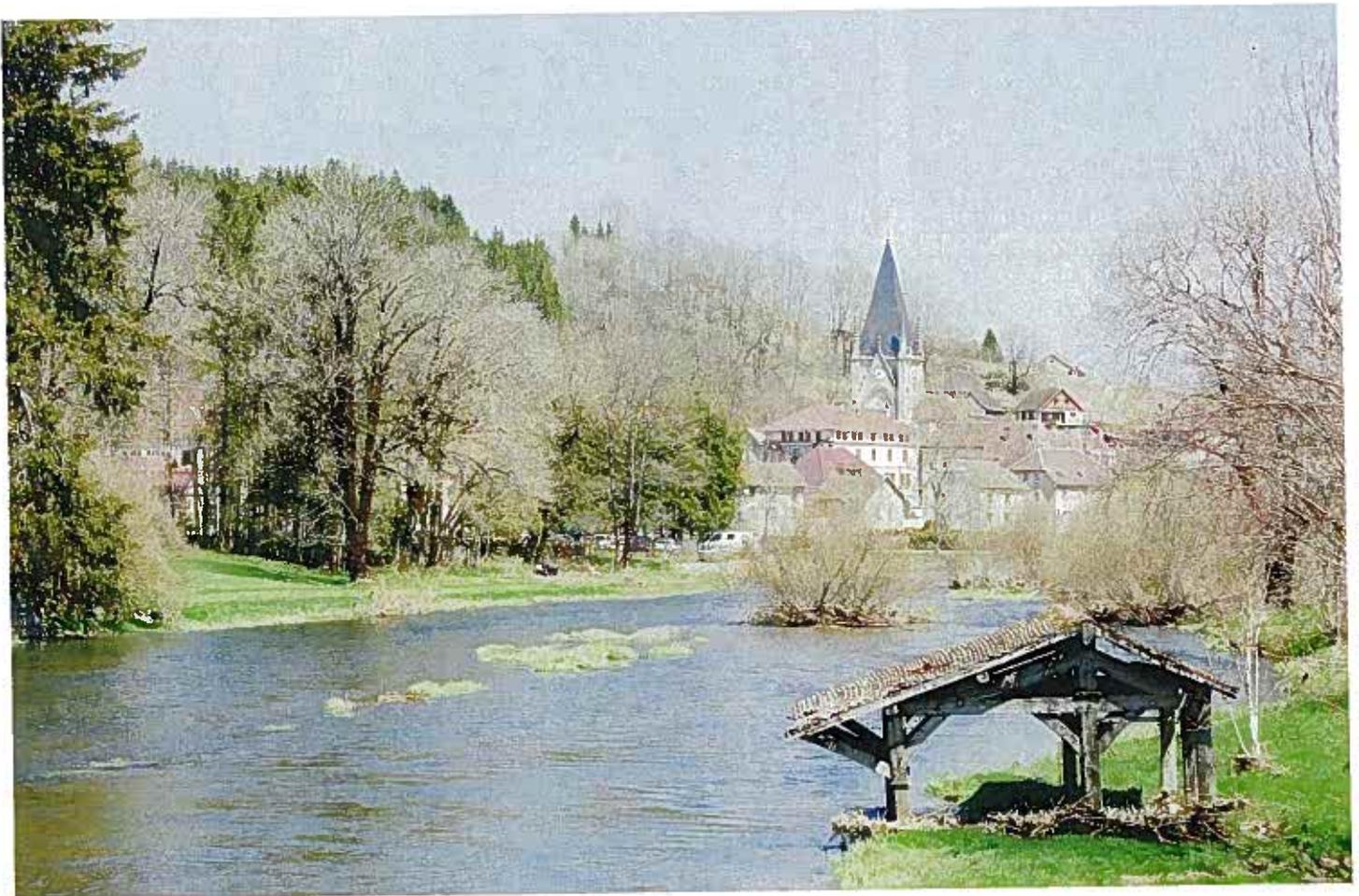


# De l'Areuse au Doubs, sur les pas des moines

**Marche** L'itinéraire historique de la Vy aux moines est ouvert depuis l'an dernier. Il est aussi possible d'en parcourir les 33 kilomètres à VTT.



On atteint le but du pèlerinage, l'abbaye de Montbenoit, en marchant le long du Doubs.

Serge-André Maire

**C'**est à une longue promenade à travers forêts et pâturages jurassiens que nous vous invitons. La «Vy aux moines» nous mène de Suisse en France, du Val-de-Travers à la République du Saugeais, des bords de l'Areuse aux rives du Doubs.

Cet itinéraire est celui qu'empruntaient les moines, au Moyen Âge, pour relier le prieuré de Môtiers et l'abbaye de Montbenoit. Après des siècles d'oubli, il a

repris vie l'an dernier grâce à la volonté de Nicolas Giger et à une fructueuse collaboration franco-suisse.

Point de départ: Môtiers (1, voir la carte plus loin), chef-lieu du Val-de-Travers. Son prieuré Saint-Pierre, qui abrite aujourd'hui l'entreprise de vins mousseux Mauler SA, est très ancien. Il aurait été fondé au 10<sup>e</sup> siècle, voire au 7<sup>e</sup> ou 8<sup>e</sup> siècle.

Les moines qui vivaient au prieuré Saint-Pierre étaient des bénédictins. La règle de saint Benoît partage la vie des religieux entre la prière, l'étude des textes bibliques et le travail manuel. Les moines n'étaient en

effet pas seulement des contemplatifs, mais ils s'adonnaient au jardinage ou à l'artisanat. Et, surtout, ce sont eux qui ont défriché de nombreuses terres dans la région.

Le prieuré de Môtiers n'exerçait pas seulement un pouvoir spirituel mais aussi temporel. Il possédait en effet de nombreuses terres et possessions dans le Val-de-Travers et au-delà.

Le déclin du prieuré s'amorça lorsque le souci de l'administration des biens matériels prit le dessus sur les préoccupations d'ordre spirituel. Chassés par la Réforme protestante, en 1531, les moines



Le prieuré Saint-Pierre de Môtiers est aujourd'hui propriété de la maison de vins mousseux Mauler.

catholiques se replièrent dans l'abbaye de Montbenoit.

Cap au nord. Nous traversons le fond du Val-de-Travers, au milieu duquel coule l'Areuse, et arrivons à Boveresse (2). Où l'on ne manque pas l'ancien séchoir à absinthe, classé monument historique. C'est là que débute la principale difficulté de l'étape: une ascension de presque 500 mètres.

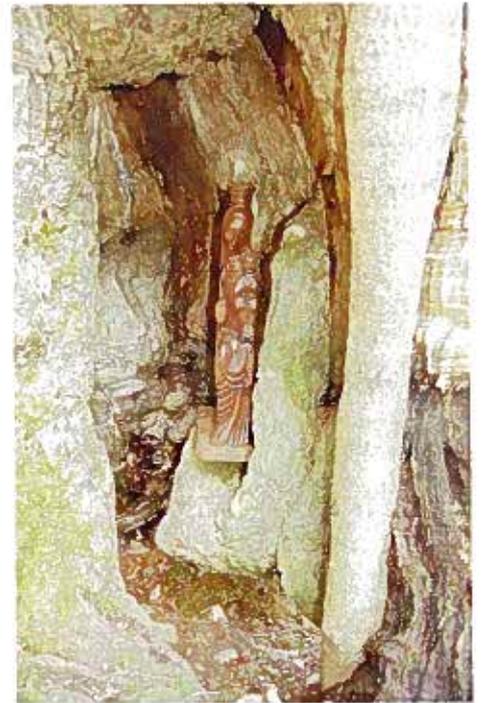
Au bord du sentier abrupt qui escalade la côte forestière se dresse le fameux «tilleul des catholiques» (3). Les moines en par-tance pour Montbenoit se recommandaient à la Vierge, dont une statue était cachée dans le tronc du vieil arbre.

Le sentier forestier débouche sur les magnifiques prés du Mont-de-Boveresse.

Une maison, avec ses volets striés bleu et blanc, se distingue des fermes alentour. Il s'agit de la demeure de Monlési (4), construite au 18<sup>e</sup> siècle par le colonel Abram de Pury. Le philosophe et botaniste Jean-Jacques Rousseau y avait une chambre réservée. Le promeneur solitaire se plaisait à arpenter ces contrées sauvages.

Une dernière montée mène au point culminant de notre parcours, la Citadelle (5), à 1212 mètres d'altitude. Un point de vue isolé qui permet de se situer par rapport au Creux-du-Van, au Chasseron et à la France.

Nous amorçons alors la descente sur la vallée de La Brévine. Vingt minutes plus au nord, nous longeons le pâturage boisé qui



Une statue de la Vierge a repris place à l'intérieur du tronc du «tilleul des catholiques».



Au-dessus de Boveresse, marcheurs (panneaux bruns) et vététistes (panneaux rouges) se séparent.



La demeure de Monlési, où Jean-Jacques Rousseau avait sa chambre réservée.



Un chevreuil surpris près du sommet de la Citadelle.

## Un amateur d'absinthe à l'origine de la Vy



Nicolas Giger ne manque pas d'idées pour animer «son» Val-de-Travers.

Comment l'idée de faire revivre la Vy aux moines est-elle venue à Nicolas Giger? Réponse: «Alors que j'étais encore président de la commune de Boveresse, j'ai contribué, avec la protection civile, à la réfection du chemin menant au «tilleul des catholiques». Ce sentier faisait partie de la Vy aux moines. Avec feu Eric-André Klausner, historien, nous avons ensuite entrepris les démarches pour réhabiliter l'entier du parcours. L'Association neuchâteloise de tourisme pédestre s'est chargée du balisage côté suisse. L'idée d'un itinéraire accessible aux VTT revient aux Français.»

L'autre passion de Nicolas Giger, c'est l'absinthe. Il est à l'origine de la Fête de l'absinthe de Boveresse et fabrique lui-même du vin d'absinthe, un vin blanc dans lequel il fait macérer anis, cannelle, vanille et, bien sûr, absinthe. «A mon avis, ce sont les moines qui ont amené l'absinthe dans le Val-de-Travers. En effet, cette plante médicinale ne pousse pas, ici, à l'état sauvage.»



Entre les Seignes et le Théverot, vue sur les rochers du Cerf, au pied desquels nous attend la dernière longue montée de la Vy aux moines.

recèle la glacière de Monlési, une grotte au fond de laquelle 10 000 m<sup>3</sup> de glace subsistent toute l'année. Le sentier alterne pâturages et forêts, dont le sauvage bois des Charbonnières, jusqu'au bord du lac des Taillères (6).

Après avoir traversé la vallée de La Brévine, nous arrivons au Bredot (8), ancien poste de douane sur la frontière franco-suisse. Il ne s'agit pas seulement d'une frontière politique mais aussi naturelle, puisqu'elle constitue la ligne de partage des eaux nord-sud: la goutte de pluie qui tombe côté suisse s'écoule vers l'Areuse et finit sa course dans la mer du Nord. Celle qui tombe côté français prend le chemin du Doubs et de la Méditerranée.

A l'image de cette dernière goutte, nous rejoignons la rivière qui arrose la bourgade



Ces marcheurs font le chemin inverse: ils amorcent la descente de la côte du Cerf. Nous nous trouvons ici sur la frontière, les prés en contrebas étant sur le territoire suisse.

## Dans le hameau des Seignes, une famille parisienne se met au vert



Christophe Weiss et Renée Combal devant leur belle ferme à tuyé (cheminée).

La frontière franchie, les premières maisons qui apparaissent sont celles du hameau des Seignes. Devant une belle ferme à tuyé, un homme fabrique un muret.

Surprise. Il s'agit d'un Parisien qui vient régulièrement se mettre au vert aux confins du Haut-Doubs avec sa femme et leurs trois enfants. Christophe Weiss, médecin, et Renée Combal, journaliste à Amnesty International, ont racheté cette ancienne demeure de paysans-horlogers en 1990.

Lui aime se promener, à pied ou à ski de fond, dans cette «nature très pure, spécialement en hiver. Cette région a gardé son authenticité, en particulier la vallée de La Brévine, dont le visage n'a pas changé en trente ans».

Elle apprécie le contact avec les gens du lieu, «pas expansifs mais authentiques, vrais. Nous avons établi des liens d'amitié avec les habitants de la région. En venant ici, nous avons aussi voulu offrir à nos enfants la possibilité de nouer un lien avec la nature».

de Montbenoit, après avoir grimpé le long chemin qui s'élève au pied des majestueux rochers du Cerf et avoir rejoint la vallée du Doubs par la jolie ferme à tuyé (cheminée) de la Perdrix (9).

Le clocher de l'abbaye de Montbenoit point à l'est. Notre pèlerinage est accompli. Cet édifice constitue le monument religieux médiéval le mieux conservé du département du Doubs. Le début de sa construction remonte au 12<sup>e</sup> siècle.

Etonnamment, l'archevêque de Besançon fit appel aux chanoines de Saint-Maurice, en Valais, pour défricher la vallée inculte où s'était retiré un ermite du nom de Benoit. Ils entreprirent ensuite la construction de l'abbaye.

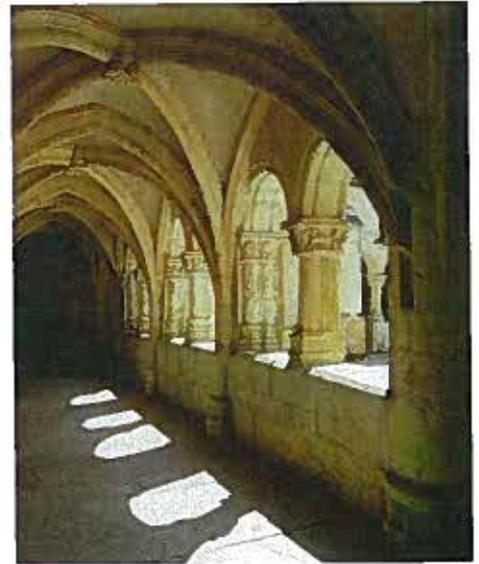


Depuis Montbenoit, le monastère administra les douze villages du Saugeais pendant 700 ans. Les moines étaient une quinzaine, mais leur nombre descendait à six ou sept en période de décadence spirituelle. Le monastère ferma en 1773.

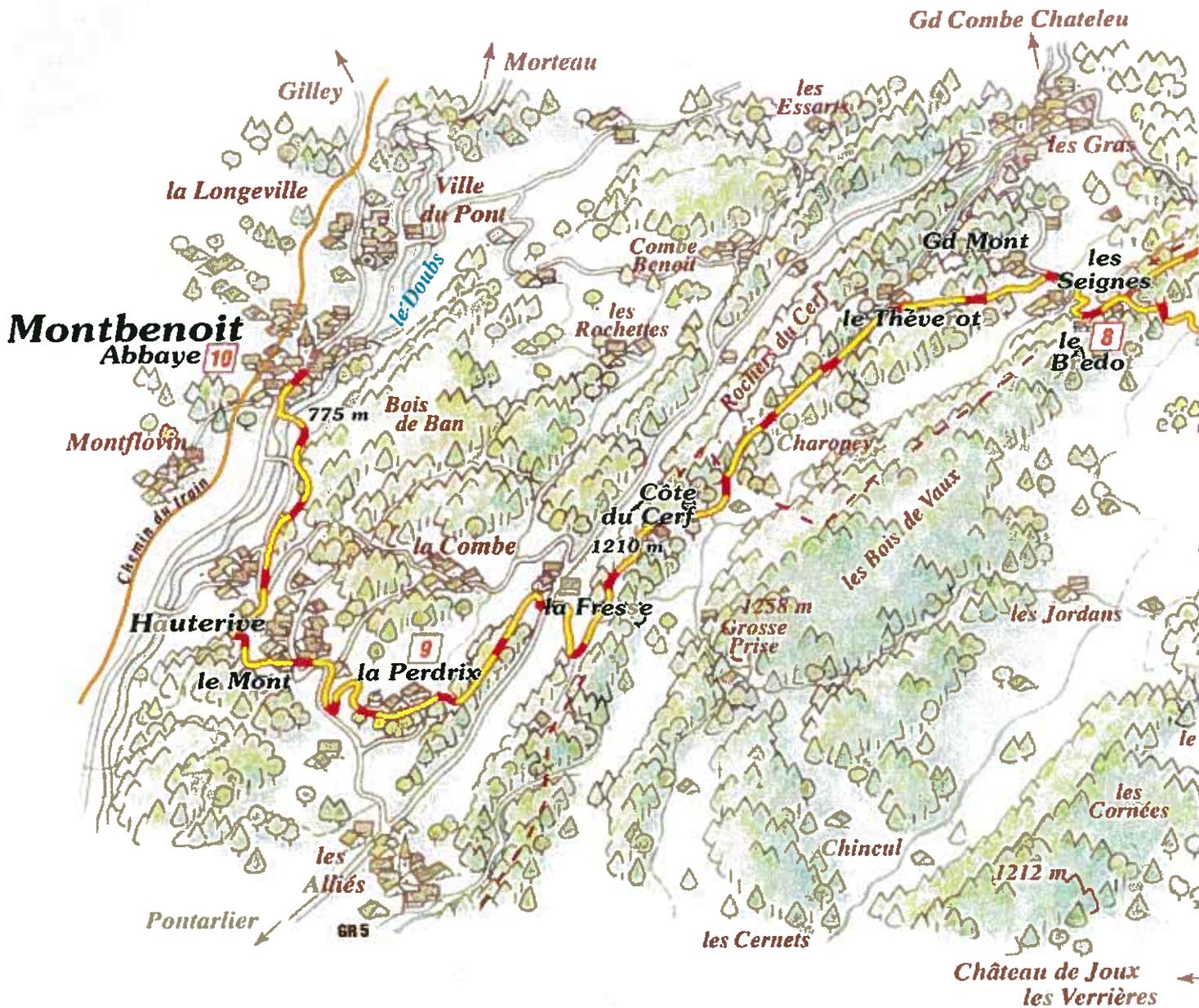
Le bâtiment servit ensuite d'orphelinat, puis d'hospice, avant d'être laissé à l'abandon. Il fut restauré entre 1964 et 1982.

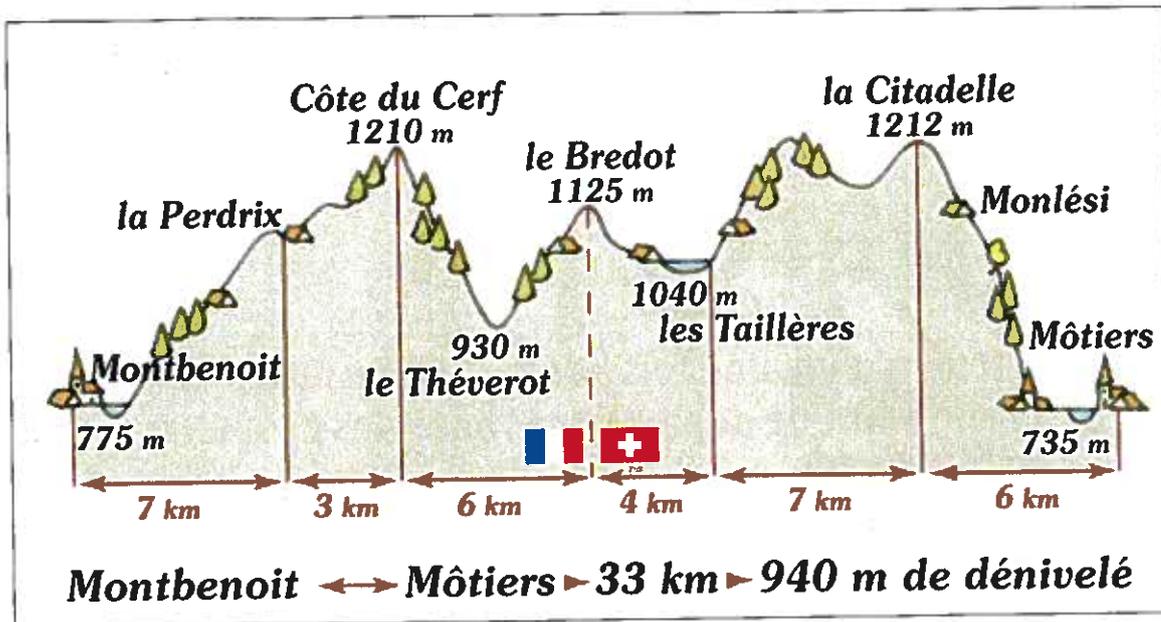
L'abbaye de Montbenoit fait aujourd'hui la fierté du Saugeais, cette République folklorique qui, à l'image du Val-de-Travers, se plaît à afficher son particularisme.

La façade de l'abbaye de Montbenoit présente le sire de Joux sur son cheval de bataille.



Au centre du cloître de l'abbaye se trouvait jadis un jardin de plantes médicinales.





Internet: le site [www.travers-info.ch/tourisme](http://www.travers-info.ch/tourisme) donne tous les renseignements nécessaires sur les transports publics et l'hébergement.

Pratique: il est recommandé aux personnes qui n'ont pas l'habitude de faire huit heures de marche d'effectuer la Vy aux moins en deux jours. Ne pas oublier d'emporter ses papiers d'identité. On peut visiter l'abbaye de Montbenoit en juillet, en août, les week-ends prolongés ou alors sur réservation.

E-mail: [Tourisme neuchâtelois Val-de-Travers, info.vdt@ne.ch](mailto:Tourisme_neuchâtelois_Val-de-Travers_info.vdt@ne.ch)

Téléphone: **Tourisme neuchâtelois Val-de-Travers**, 032 889 68 96. **Office du tourisme de Montbenoit**, tél. 0033 381 38 10 32.

Fax: **Tourisme neuchâtelois Val-de-Travers**, 032 889 62 90

